

Notre prochain numéro.

C'est une tradition de notre Revue de toujours consacrer au pays ou à la ville qui vont servir de théâtre à une manifestation olympique le numéro dont la publication précède immédiatement cette manifestation. Quand il s'agit de Paris, il est certainement un peu osé de maintenir une semblable tradition. Que dire sur ce sujet qui n'ait été déjà et mieux dit? Comment surtout condenser en si peu de pages tant de siècles, de monuments, d'aspects? Nous ne nous déroberons point pourtant à l'usage établi par nous-mêmes. Ce ne serait pas athlétique. Nous nous bornerons à réclamer l'indulgence de nos lecteurs. Si, en leur présentant un Paris à vol d'oiseau, nous ne parvenons à battre aucun record, du moins on ne nous reprochera pas d'avoir reculé devant la difficulté.



La supériorité du football.

Il y a eu l'autre jour vingt-deux ans, le 7 mars 1892, le Comité pour la propagation des Exercices Physiques tenait à la Sorbonne une de ses séances habituelles que présidait l'illustre académicien Jules Simon, et à laquelle assistaient MM. Gréard, alors recteur de l'Université de Paris, Rabier, directeur de l'Enseignement secondaire, Morel, inspecteur de l'Instruction Publique, et de nombreux proviseurs et directeurs des Lycées et Ecoles de Paris. Le Comité entendit un rapport de son secrétaire général sur l'organisation et le fonctionnement des Associations athlétiques scolaires, A propos du football s'y trouvaient les passages suivants :

« Le parfait footballeur doit à tout instant de la partie être prêt à ramasser ou à recevoir le ballon, à le passer, à courir, à charger. à se décider, à se taire et à obéir. Comptez, je vous prie, combien de

qualités morales sont ainsi mises à contribution : l'initiative, la persévérance, le jugement, le courage, la possession de soi-même, et avouez que le jeune homme devant lequel un tel programme est placé a de quoi faire dans la voie des perfectionnements. Il faut réfléchir à ces choses pour comprendre les paroles que m'adressait une fois un professeur du collège de Harrow : « J'aimerais mieux faire manquer deux classes à mes élèves qu'une seule de ces parties ». J'ai déjà cité ces mots caractéristiques : ils ont été taxés d'exagération et peut-être, en effet, dépassaient-ils la pensée du professeur lui-même : mais comment ne pas s'avouer qu'ils contiennent une grande part de vérité! L'instruction se refait, le caractère ne se refait pas.

Du courage! Croyez-vous qu'il n'en faut pas pour charger un homme qui court sur vous? pour affronter ces mêlées, ces rencontres, ces chocs incessants qui sont tout ce que le spectateur non initié aperçoit tout d'abord? Comme on l'a dit, tel a peur pour sa peau qui n'a pas peur pour sa vie; tel reculerait devant une mêlée de football qui demeurerait vaillant devant la bouche d'un canon ennemi. Demandez à n'importe lequel de nos meilleurs scolaires s'il n'a pas commencé par être un conscrit un peu timide, s'il n'a pas hésité avant de se jeter bravement dans la bataille? Il vous dira qu'encore à présent une rapide émotion le parcourt des pieds à la tête, si rapide qu'il en est maître avant qu'elle ne se soit traduite au dehors, mais non pas assez pour qu'il ne la ressente en lui-même. C'est l'éternelle lutte du lapin de garenne et du lapin de choux, formulée par feu Tartarin d'une manière si pittoresque.

A tout instant se présentent des occasions de s'emparer du ballon, de gagner du terrain : mais la moindre hésitation les fait échapper et déplace les chances. Un bon joueur saura toujours comment sont disposées les forces de son équipe et celles de l'équipe ennemie. Il jugera où est l'endroit faible de ses adversaires et s'il est lui-même suffisamment soutenu; il calculera en un instant les conséquences d'un arrêt ou d'une chute, se décidera à renverser celui-ci ou à échapper à l'étreinte de celui-là : et sitôt pris, un coup d'œil lui montrera auquel de ses partenaires il convient de passer le ballon pour qu'il file, comme le furet du Bois-joli, de mains en mains.

Ses efforts n'ont pas réussi : son équipe a déjà perdu plusieurs points. Va-t-il laisser le découragement l'envahir? Le découragement est comme la lumière : sa rapidité de transmission est foudroyante. Un peu de lassitude chez un joueur d'élite, un ralentissement dans ses mouvements, une parole qui lui échappe suffisent pour amener la déroute. Eh bien non! il va redoubler d'ardeur et les camarades reprendront confiance en le voyant. Une faute vient d'être commise sous ses yeux et il a été sur le point de réclamer, mais le

capitaine n'a rien dit, l'arbitre n'a pas sifflé : c'était un « coup franc » ou une mêlée avantageuse pour son camp. Quel dommage! La pensée que l'arbitre est injuste lui traverse l'esprit : il la chasse et continue de faire son devoir jusqu'au moment où la partie cesse. Alors, s'il peut se rendre cette justice que pas une fois il n'a eu peur, que pas une fois il n'a sacrifié l'intérêt de son camp au désir d'accomplir quelque prouesse individuelle, il sera content de lui... Nul ne m'ôtera de l'idée que le jeune homme qui a passé par là ne soit mieux préparé qu'un autre au football de la vie.

On y retrouve, en effet, toutes les péripéties, toutes les émotions, toutes les obligations qui caractérisent le vrai football; on y retrouve la mêlée autour d'un ballon qu'il s'agit de capturer. Malheur à celui qui ne sait pas se battre ou qui tombe sous la poussée de ses voisins! Malheur à celui qui, de crainte de recevoir un mauvais coup, se tient à l'écart et attend! Malheur à celui qui hésite devant un parti à prendre et perd un temps précieux en tergiversations avec lui-même! Malheur à celui que l'insuccès abat et qui se laisse aller au découragement! Et à côté de la loi de labeur individuel, qui vous commande d'être toujours prêt à vous distinguer, toujours prêt à aller de l'avant, il y a la loi de solidarité sociale qui vous place malgré vous sous la dépendance de vos concitoyens : ils forment l'équipe dont vous êtes un équipier. Le sifflet du destin — un arbitre bien souvent critiqué mais qu'il faut subir, hélas! — vous arrêtera dans une course victorieuse pour une faute dont un autre est responsable, et la force brutale que vous rencontrerez sur votre chemin aura raison parfois de votre agilité et de votre présence d'esprit. Telle est la vie. Il n'y a que deux choses à y faire : ou bien pénétrer sur le terrain et se mêler hardiment aux joueurs — ou bien demeurer sur la lisière avec les spectateurs qui regardent, immobiles. »

Après tant d'années écoulées, l'auteur de ces lignes n'a rien à y changer. Il croit à la vertu éducative du football comme au premier jour et *aucun jeu, aucun sport*, ne sont à ses yeux aussi parfaits physiquement, intellectuellement et socialement. Les règlements du football y donnent à l'esprit un rôle essentiel et cet intellectualisme musculaire associé à la violence des mouvements lui composent une physionomie unique dans la série des exercices athlétiques. Il nous a paru intéressant de rapprocher ce travail lointain de celui de M. L. Dedet dont nous avons annoncé l'autre fois la publication. La communication de l'éminent directeur du Collège de Normandie a soulevé, on le sait, l'enthousiasme de ceux qui l'entendirent au Congrès de Lausanne. Et M. Dedet est resté, lui aussi, un dévot du football.

